

Françoise Lison-Leroy

La Marie-Valeer

*

* *

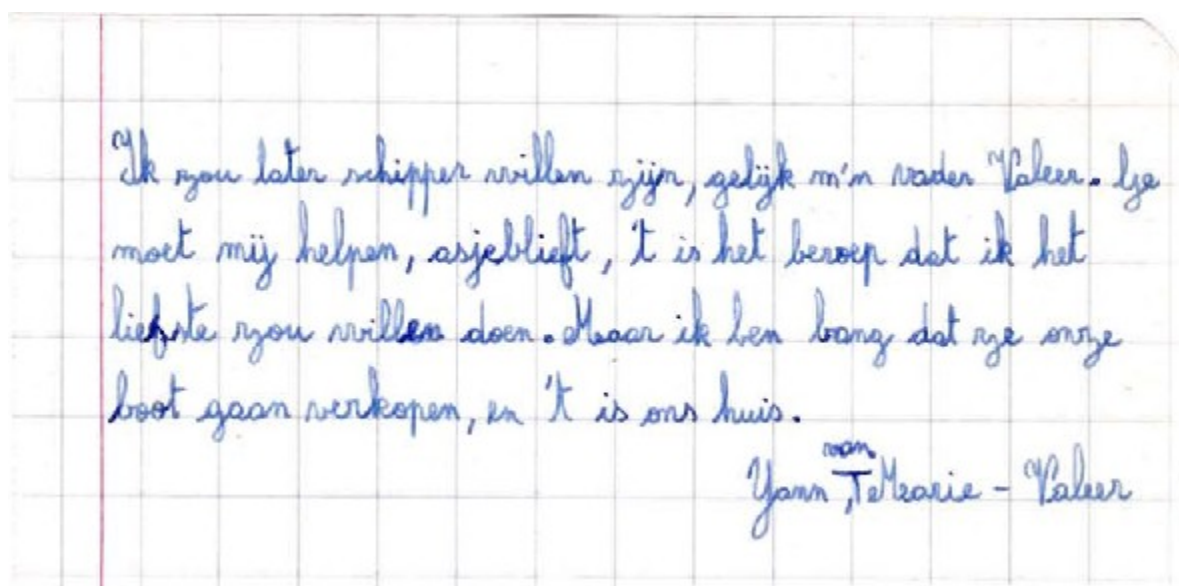
Sur la passerelle, le facteur s'est arrêté quelques instants, histoire de contempler le bouillonnement des eaux. Chaque matin de service, Helena observe, depuis la vaste cabine, celui qu'on appelle « l'homme de lettres ». C'est le même qui dessert sa rue, le quartier du Viaduc. « Un contemplatif », lui a déjà fait remarquer Anne-Rose qui relaie Helena une semaine sur deux. « Le soir, on ne voit que des joggeurs, des promeneurs et quelques pêcheurs attardés ».

L'Escaut, gonflé comme une baudruche longiligne, semble plus agressif qu'hier. Les pluies d'octobre ont nourri sa course que casse l'écluse, imposante et robuste. Helena consulte l'écran : trois péniches quittent Antoing et seront là dans moins d'une heure. De l'autre côté, on assiste à un regroupement au sud d'Audenarde. La Muetta, en éclairieuse, ne va pas tarder à se présenter. Helena connaît bien le large bateau au drapeau belge. Sa fourgonnette rouge pourrait lui servir de gyrophare : à l'approche du poste de Kain, Dries et Kathleen allument les feux du combi, pour annoncer leur arrivée. Leurs enfants sont à l'internat d'Antoing et ils les récupèrent au passage chaque vendredi. C'est donc toujours avec le sourire que ces deux-là passent l'écluse. Un court échange avec l'employée de service, une signature en bonne et due forme et le bonheur est au bout du pays. Les deux fils seront en famille, ce soir. Juste avant la frontière, la halte fluviale et ses palans, son magasin flottant, comptent parmi les repères préférés des mariniers. On y fête souvent l'un ou l'autre anniversaire, on y retrouve des amis d'enfance, vieux loups de fleuve ou adolescents que l'on voit s'épanouir au fil des années.

Le facteur ne quitte pas la passerelle. Il a posé son vélo électrique contre la rambarde et fixe des yeux un paquet ficelé, que les flots tapageurs ne parviennent pas à avaler. Des deux bras, il fait signe aux occupants de la cabine éclusière et Helena quitte son poste pour le rejoindre. Elle se munit de la longue perche fourchue qui lui sert d'outil chaque jour pour repêcher les objets les plus incongrus : branches tombées et sacs poubelle mais aussi jouets fracassés, pièces d'ameublement, cartables jetés à la hâte. Autant de rebuts à lancer dans le conteneur qu'un camion de la Ville emporte chaque

mardi. « Je vais vous aider » propose le facteur. « Même si ça ne doit pas être bien lourd ». Un nœud solide favorise l'accrochage du colis qui porte une inscription indélébile. Très compacte, la boîte en fer blanc est scellée et déjà le mystère gagne les regards d'Helena et du patient homme de lettres. « Il y a une adresse », dit l'éclusière en attrapant l'objet par le ruban délavé qui l'entoure. « Donc c'est pour vous, facteur ! ».

A l'encre mauve, quelqu'un a écrit : « Appel à ENTREPRENEURIAT, Union européenne Brussel ». Le coffret, très léger, contient-il quelque chose ? Helena le débarrasse des déchets végétaux qui s'y accrochent, le secoue : on dirait qu'il y a un papier à l'intérieur. Le facteur la met en garde : « Ne l'ouvrons pas ici, on ne sait jamais... ». Il saisit son téléphone portable pour avertir la Poste Centrale de Tournai de son retard, assure que ce ne sera pas long. A la suite d'Helena, il emmène le vélo rutilant, dernier modèle d'une série destinée à augmenter la vitesse des employés. En retrait du quai, dans la réserve aux outils, Helena éventre la boîte d'un coup de marteau, affirmant qu'il ne peut y avoir aucun danger à briser le contenant. « Voici, homme de lettres ! » dit-elle en tendant au facteur une missive écrite, recto verso, de la main d'un écolier.



Ik zou later schipper willen zijn, gelijk m'n vader Baker. Ue moet mij helpen, arjeblijft, 't is het beroep dat ik het liefste zou willen doen. Maar ik ben bang dat zje onze boot gaan verkopen, en 't is ons huis.

Yann ^{van} Terwarie - Baker

Plus tard, je voudrais être batelier, comme mon papa
Valeer. Aidezy-moi, s'il vous plaît; c'est vraiment le
métier que je préfère. J'ai peur que notre bateau soit
vendu, et c'est notre maison.

Yann, de la Marie-Valeer

Combien de temps cette boîte a-t-elle séjourné dans les eaux du fleuve ? D'où vient-elle ? D'un bateau qui fait route de Cambrai à Anvers ? Helena perçoit la détresse des mariners, en ces temps de crise aiguë. Le prix du carburant a flambé, la concurrence est vive entre les pays, les voies routières sont privilégiées par de nombreuses entreprises. Yann pourra-t-il réaliser son rêve ? L'éclusière avertit le facteur : cette lettre, elle la lui confiera lundi, sous enveloppe timbrée, adressée au Service des Voies navigables. La missive arrivera à bon port. « Promis », lui crie l'homme de lettres, s'éloignant pour achever sa tournée.

Pas de trace de la Marie-Valeer dans le long répertoire des bateaux qui empruntent l'Escaut depuis le début de l'année. Peut-être arrivera-t-elle bientôt. La Muetta s'annonce et Helena actionne la télécommande qui permet d'ouvrir les vantaux, en aval. Déjà les phares du fourgon rouge lancent leurs éclairs. Elle songe aux deux garçons du couple, eux aussi enfants de bateliers. Elle ne les connaît pas mais leurs parents sont si fiers de lui montrer des photos de famille, d'évoquer les progrès scolaires de l'aîné, la motivation sportive du plus jeune, de confier le bonheur de les retrouver le vendredi. Au passage, elle leur parlera de la lettre de Yann. Elle l'a fait photocopier, leur donnera un exemplaire de l'émouvant message. Aurai-ils croisé, un jour, la Marie-Valeer ? Eux aussi, certes, craignent que l'avenir ne permette pas à leurs gamins de poursuivre l'aventure.

Dries, le patron de la Muetta, se tient debout devant la timonerie. Il prépare les cordages tandis que Kathleen, au gouvernail, guide le bateau vers le sas de l'écluse. Au loin, la première péniche venant d'Antoing fait entendre son appel.

Pour contacter l'auteure : lison-leroy@skynet.be